

Synthèse de documents – Les sites de rencontre

Document 1 : Pascal Lardellier, « Rencontres Internet, l'amour en révolution », *Sciences Humaines*, Hors-série n° 50, octobre 2005

Le Net, une révolution sociale et relationnelle

Sur les SDR¹, chacun devient son propre « cyberagent matrimonial ». Un pseudo, une fiche de présentation, un court texte résumant la personnalité et la quête, une photo éventuellement, et voici le (ou la) célibataire prêt(e) à entrer dans le grand bal masqué du Net sentimental. Ensuite, on s'écrit des messages dans les boîtes aux lettres électroniques (la relation est alors asynchrone) ou on chatte en direct sur les plateformes de discussion (*chatting forums*). Chronophage, la pratique est si absorbante que de nombreuses *web-singles* souffrent de Net-addiction, illustrant à l'envi ce que certains spécialistes décrivent comme la tyrannie du branchement (Dominique Wolton) ou l'obsession du lien. Révolution sociale et amoureuse, Internet constitue une révolution relationnelle, aussi, tant les timides peuvent oser là ce qu'ils ne se permettraient pas dans la vraie vie. Sur le Net, ils sont affranchis du regard d'autrui et libérés de la pesanteur de ces corps dont ils ne savaient que faire avant.

Désormais protégés par l'écran, l'anonymat du pseudo et l'absence des corps, bien loin des lieux de représentation sociale, les *singles* peuvent se permettre toutes les audaces. Orgueil, timidité et quant-à- soi se trouvent évincés d'un coup de clic, irrémédiablement relégués au rang de scories relationnelles d'avant le « *cyberworld* ». Quitte à voir se généraliser le *zapping* relationnel et l'industrialisation de la drague. Car on passe des un(e)s aux autres sans justification ni explication, et le jeu des lettres en « copier-coller » permet de contacter des dizaines de personnes en même temps.

Dès les pages d'accueil, les SDR proposent des modes de recherches très performants, accompagnés de listes d'amis, d'indésirables (*black lists*) et de coups de cœur. Ce faisceau de facteurs entérine un nouvel âge relationnel, caractérisé par un réalisme et un pragmatisme qui tendent à évincer le danger, l'erreur, les errements. Et la logique sentimentale qui s'impose est ostensiblement consumériste : réduction des risques de toutes sortes, catégorisation des termes de la quête, tentative de mise en adéquation entre ses aspirations et les contours très (et souvent trop) précis du partenaire idéal, et du couple rêvé. Avec, souvent, cette illusion que l'on sélectionne au mieux celui (ou celle) à aimer, en fonction de multiples critères physiques, sociaux et moraux : il faut en fait avoir les bonnes croix dans les bonnes cases. On peut à bon droit parler de *marketing* amoureux.

Mais le contexte numérique est aussi le premier qui voit des inconnus devenir intimes, tomber amoureux virtuellement, se séduire sans se connaître, reconfigurant (si l'on peut dire) le statut social et philosophique de la relation.

Auparavant, la relation (*a fortiori* amoureuse) se fondait sur la rencontre des corps, en première lecture (voir la thématique romantique du coup de foudre illustrée par Phèdre devant le bel Hippolyte). Et c'est alors que tout commençait. La Toile permet de faire les choses à l'envers, puisqu'on se découvre de l'intérieur.

Hommes et femmes, des attentes différentes

Le Net sentimental des SDR se fonde sur une série d'asymétries fondatrices. Parlant d'amour, une différence radicale oppose les hommes et les femmes quant aux attentes, source dès lors de bien des malentendus et d'autant de désillusions. La plupart des abonnées sont là car elles souhaitent une rencontre sérieuse, voire la rencontre qui changera leur vie. La thématique du prince charmant est omniprésente, et on trouve sur les SDR un suremploi féminin des majuscules absolutisant l'amour et les valeurs afférentes.

« *Le public féminin a tendance à magnifier ses rencontres virtuelles. Ces femmes dissocient le sentiment amoureux du désir sexuel, et construisent l'image d'un autre proche d'un rêve qu'elles ont en elles. Le Net peut être un excellent moyen de fuir le corps.* » Sur les SDR, les hommes, par contre, sont nombreux à rechercher des aventures rapides qui, éventuellement, déboucheront sur l'amour. Car presque toujours sont dissociés pour eux le sexe et la flamme. Et Internet est accessoirement devenu le premier vecteur des adultères numériques.

Télédrague, marivaudage et libertinage en ligne ont plus que jamais le vent en poupe, grâce aux SDR. Quelques décennies après les balbutiements du Minitel rose, voici revenue la mode de la sexualité orale, c'est-à-dire parlée. Ce nouvel érotisme se fonde sur l'échange épistolaire (puis rapidement

téléphonique) de fantasmes entre des abonnés ayant déjà noué une relation virtuelle intime.

Plus qu'un épiphénomène, cette télésexualité ressortit encore à cette mise à distance généralisée, et à ce contrôle total que le (et surtout la) célibataire postmoderne souhaite exercer dans l'absolu. Car il est très sécurisant de maîtriser le désir d'autrui et de jouer ? voire de jouir ? de ce contrôle. Et ils sont nombreux à évoquer la toute-puissance découlant de la gestion de dizaines de relations amoureuses virtuelles menées simultanément.

Internet, lien social et lien amoureux

La Toile et son expansion actuelle produisent des effets sociaux et relationnels considérables. Mais avant tout, le Réseau pose des questions sociologiques d'importance. Car Internet, ni plus ni moins, renouvelle les notions de lien social et de relation, obligeant à les penser autrement.

Qu'est-ce qu'une relation ? Plus seulement un face-à-face, mais des liens qui peuvent outrepasser la présence et le visage, pour trouver leur origine ailleurs, avant ceux-ci, pour exister sans eux. Les critères classiques et millénaires de définition de la relation ont bel et bien été bouleversés par l'irruption d'Internet.

Depuis quinze ans environ, les (N)TIC posent avec acuité une vraie question épistémologique, œuvrant surtout à une révolution copernicienne puisque l'on assiste à un changement de perspective. La première des révolutions d'Internet réside en effet dans ce décentrement et cette désincarnation des rapports sociaux, qui continuent pour autant à s'engendrer, quoi qu'en pensent les contempteurs du Net. Or, les célibataires sont les premiers bénéficiaires de cette « métamorphose du social ». Ils la vivent intensément, avec des risques et des délices nouveaux liés aux spécificités du Web.

Document 2 : « Internet est un immense bal masqué », Madame Figaro, 6 février 2008

Le désir, la conquête, l'usure au temps d'Internet... Ils en parlent tous les deux avec passion : l'un est écrivain, l'autre psychanalyste, et ensemble ils revisitent, à l'ombre des nouvelles technologies, les verbes "aimer" et "souffrir".

Madame Figaro. – Les nouvelles technologies ont-elles tant changé la façon de séduire et d'aimer ?

Serge Tisseron. – Hier, la vraie rencontre amoureuse était d'abord physique. Aujourd'hui, on peut échanger, pratiquer une vraie « cour virtuelle » avant de se voir. Soit la relation se poursuit ainsi de clic en clic, soit on décide de se rencontrer. Souvent, c'est alors que surviennent la déception, la duperie et même la colère. Car on croyait tout connaître de l'autre. Mais tout est à recommencer.

Vous voulez dire qu'au fond la cour virtuelle n'empêche pas la cour réelle, lors de la vraie rencontre ?

Éric-Emmanuel Schmitt. – ... Et heureusement ! On ne peut faire l'économie de la surprise de l'autre. L'autre est toujours un mystère, une liberté qui naît souvent de la contradiction entre le discours de la personne et ce qu'elle révèle, à son insu. Regardez Catherine Deneuve, beauté très classique, souvent qualifiée de « froide ». Son débit de paroles évoque pourtant un vrai tempérament passionné. Même chose chez Greta Garbo : cette beauté marmoréenne laisse transparaître une sorte de maladresse... C'est cette opposition qui est si charmante, ce qu'on laisse échapper de soi : un sourire d'enfant rieur, un regard qui pétille, une mimique... Cet insaisissable-là n'apparaît pas sur le Net.

La Toile a-t-elle fini par exclure le corps et l'émotion amoureuse qu'il peut susciter ?

S. T. – Malgré les smileys et les émoticônes, Internet ne donne qu'une pâle image de la complexité de l'être. Et puis il faut bien voir cela : jadis, on séduisait dans le seul but de coucher. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Le comble du piment, c'est de converser pendant des heures... sans passer à l'acte. La manœuvre ne consiste pas à faire l'amour comme dans les siècles précédents, mais à séduire sans faire l'amour ! Il y a là une inversion totale !

É.-E. S. – Mais n'est-ce pas plutôt une façon très astucieuse de rendre à nouveau la sexualité transgressive ? Le « platonisme » du Web rend l'acte sexuel toujours aussi exceptionnel. Après une époque de saturation, c'est plutôt positif ! C'est une façon de redécouvrir la difficulté, les épreuves, de les revaloriser.

Aujourd'hui, on s'écrit beaucoup sur le Net. N'assiste-t-on pas à un retour du marivaudage ?

É.-E. S. – Peut-être, sauf que le marivaudage faisait de nous des écrivains ! Sur Internet, on est un « écrivain ». Quelqu'un qui écrit pour délivrer un message précis. J'opposerais l'écrivain à l'écrivain, qui, lui, plonge dans une tout autre dimension, dans la complexité de l'être et des relations. L'écriture ne se réduit pas à un message, et l'individu ne se réduit pas à une fiche signalétique ou à un « inventaire de goûts » !

S. T. – C'est juste. C'est pourquoi un certain nombre de « chatteurs » plongent dans la provocation, tentant de prendre un pseudo qui marque, de s'afficher comme quelqu'un d'exceptionnel. Internet est un immense bal masqué. On se cache derrière un masque, on joue au séducteur. Au fond, c'est d'abord un jeu avec soi-même...

Ce que vous, Serge Tisseron, appelez dans votre livre le « miroir du soliloque » ?

S. T. – Le « miroir du soliloque » correspond à la tentation de ne chercher que la rencontre avec soi, à travers tous les appels lancés à l'autre. C'est la maladie du « moi-je », la consécration d'un espace où l'autre n'est invité qu'à me renvoyer l'image de moi que j'attends ! Internet favorise cette posture, difficile à tenir dans la réalité.

Mais cela peut pourtant donner lieu à de belles histoires d'amour virtuelles !

É.-E. S. – Je trouve réjouissant le fait qu'aujourd'hui les gens trouvent matière à jouer, par exemple sur *Second Life*, avec leurs doubles et leurs multiples identités. C'est une façon de se soigner dans l'espace du symbolique ; et surtout un bon moyen d'être « pluriel ». La société nous pousse à être monolithiques, à ne développer qu'une seule identité. Or, Internet est forcément bigame, voire polygame...

Document 3 : Calogero, Pomme C, 2007

J'ai son image
J'ai son email
Son cœur au bout du clavier
J'ai son visage
Et l'envie d'elle
Sans jamais l'avoir touchée
Dois-je sauver
Ou bien abandonner ?
(refrain)
Pomme C
Un homme et une femme
Et c'est tout un programme
Un ciel artificiel.
Pomme qui m'allume
Et qui me quitte
On s'aime trop vite
Le vice et le virtuel.
Elle m'écrit
Mais mon écran
Formate les sentiments
Mais j'imagine
Qu'une machine
Ne peut que faire semblant
Ma déesse Elle
N'est pas vraiment réelle
(refrain)

Pomme C
Un homme et une femme
Et c'est tout un programme
Un ciel artificiel.
Pomme qui m'allume
Et qui me quitte
On s'aime trop vite
C'est le vice et le virtuel.
Un peu d'amour copié-collé
Un peu d'amour
Pomme C
Un peu d'amour téléchargé
Un peu d'amour à sauver
Mais l'amour n'est pas virtuel
(refrain)
Pomme C
Un homme et une femme
Et c'est tout un programme
Mais l'amour n'est pas virtuel
Pomme qui m'allume
Et qui me quitte
On s'aime trop vite
C'est le vice et le virtuel
Dois-je sauver
Ou bien dois-je abandonner ?

Document 5 : Eva Illouz, Réseaux amoureux sur Internet, *Réseaux*, 2006/4 (n° 138)

Nous avons ici affaire à une rupture radicale avec la culture de l'amour et avec le romantisme qui avaient caractérisé une grande partie des XIXe et XXe siècles. (...)

Alors que l'amour romantique était caractérisé par une idéologie de la spontanéité, internet exige une rationalisation de la sélection du (ou de la) partenaire, qui contredit l'idée de l'amour comme épiphanie inattendue, faisant irruption dans la vie de quelqu'un contre sa volonté et sa raison. Deuxièmement, alors que l'amour romantique était traditionnellement associé à l'attraction sexuelle – en général provoquée par la présence physique, matérielle, de deux corps –, internet est fondé sur des interactions textuelles dans lesquelles le corps est effacé. En conséquence, sur internet, à la fois chronologiquement et dans la démarche générale, l'attraction physique traditionnelle cède la place à une recherche rationnelle. Troisièmement, l'amour romantique présuppose une attitude désintéressée, c'est-à-dire une séparation totale entre la sphère de l'action instrumentale et la sphère des sentiments et des émotions. Internet accroît l'instrumentalisation des interactions sentimentales en privilégiant la « valeur » que les gens s'attribuent à eux-mêmes et attribuent aux autres dans un marché structuré. Quand on disait que l'amour était irrationnel, on voulait dire qu'on n'avait pas besoin de connaissances intellectuelles ou empiriques pour savoir que « c'était lui », ou que « c'était elle, et personne d'autre ». Internet, au contraire, fait passer la connaissance intellectuelle de l'autre avant les sentiments qu'on éprouve, à la fois hiérarchiquement et chronologiquement. Enfin, l'idée d'amour romantique a souvent été associée à l'idée d'unicité de la personne aimée. L'exclusivité est essentielle dans l'économie de pénurie qui présidait à la passion romantique. L'esprit d'internet, au contraire, est celui de l'abondance et de l'interchangeabilité. La raison en est que les sites de rencontres ont introduit dans le domaine de la rencontre amoureuse les principes fondamentaux de la consommation de masse – l'abondance, la liberté de choix, l'efficacité, la rationalisation, le ciblage sélectif et la standardisation.

Document 4 : Affiche du film *Vous avez un Mess@ge* (*You've Got Mail*), réalisé par Nora Ephron

